

## LES TROIS PERDRIX.

*Raconté par Hélène Landry, âgée de douze ans, qui l'avait appris de Mlle Beauséjour de Terrebonne, et recueilli par Mlle Malvina Tremblay.*

C'était un jeune prince. Sa mère le gardait toujours près d'elle; elle avait peur qu'il lui arrive malheur. Un jour, un de ses amis lui dit: "Pourquoi *que* tu ne sors pas plus? Tu devrais aller à la chasse et ne pas vivre comme une fille, toujours dans ton château." Le prince répondit que sa mère le retenait ainsi auprès d'elle, parce qu'elle avait peur que quelque chose lui arrive. "Si tu veux, je vais te prêter mon valet Tit-Jean. Dis à ta mère qu'avec lui elle peut bien te laisser aller à la chasse n'importe pas où, parce qu'il est bien faible."

Le jeune prince s'en va trouver sa mère et la prie de le laisser aller chasser avec Tit-Jean. Il la tourmente tellement qu'elle finit par donner son consentement. Il fait tous ses préparatifs et part avec Tit-Jean. Ils marchent, marchent, sans rien trouver qu'une belle perdrix d'or qu'ils poursuivent jusqu'au soir, sans pouvoir l'attraper. Ils arrivent auprès d'un pont d'acier gardé par des serpents et des bêtes féroces, qu'ils sont obligés de combattre avant de passer le pont. Après avoir exterminé tous ces animaux et traversé le pont, ils se trouvent au pied d'une montagne vitreuse, — une montagne tout en vitre. Gravissent la montagne et arrivent devant un beau château d'or. Entrent dans le château où ils ne rencontrent âme qui vive. Ils s'assoient auprès d'un grand feu. Le prince dit: "Je voudrais bien avoir à souper à c't'heure. Tit-Jean ouvre une porte et se trouve en face d'une table mise et chargée de mets de toutes sortes. Il appelle son maître qui fait un bon souper et Tit-Jean aussi, mais ils ne voient personne. Après souper, ils se mettent à fumer. Quand ils eurent bien fumé, comme ils étaient fatigués et s'endormaient, ils parlèrent d'aller se coucher. Aussitôt ils virent arriver deux grandes bolées de vin chaud. Boivent le vin, qu'ils trouvent bien bon. Ensuite ils prennent chacun une chandelle sur la table et montent se coucher. Ils trouvèrent en-haut deux grandes chambres. Le prince choisit la plus belle et Tit-Jean prend l'autre et ils se couchent.

A onze heures, qu'est-ce qui rentre dans la chambre du prince? Une belle fée toute couronnée de rayons et d'astres. Elle dit au prince: "Beau prince, à minuit vont venir vingt fées, armées de bâtons et de fouets, qui vont vous demander comment se portent le roi, votre père, et la reine, votre mère. Prenez bien garde de leur répondre, car si vous leur répondez, elles vous *enmorphoseront* pour le reste de vos jours. Si vous ne répondez pas, elles se vengeront en vous frappant avec leurs bâtons et leurs fouets;

mais tâchez de tenir bon.” — “Craignez pas, belle fée, je ne répondrai pas, et je vous remercie bien.” Toujours bien, la fée s’en va dans la chambre de Tit-Jean et lui dit la même chose, et de bien se garder de répondre, quand les fées lui demanderont comment se portent le roi, son maître, et la reine, sa maîtresse. Tit-Jean promet de se laisser tuer de coups plutôt que de répondre, et la fée disparaît.

Comme de fait, ils entendent un grand tapage. C’étaient les fées qui arrivaient en chantant et en dansant. Elles vont trouver le prince et lui demandent comment se portent le roi, son père, et la reine, sa mère. Mot. Elles répètent leur question, mais pas de réponse. “Ah! vous ne voulez pas répondre, hein! Attendez un peu! Vous allez en arracher.” Poignent leurs bâtons et leurs fouets, pis, sling! sur le prince. Ça ne fait rien, y répond pas.

Elles s’en vont trouver Tit-Jean. “J’espère que vous allez être plus poli que votre maître,” dit la première fée, “et que vous allez nous répondre.” Mais je t’en fiche! Tit-Jean fait semblant de dormir et ne répond pas, et elles lui donnent une bonne volée. Quand elles furent parties, Tit-Jean dit à son maître: “Comment êtes-vous, mon prince?” — “Parle-moi-z’en pas. Je suis quasiment mort. Elles ne me prendront pas de sitôt!” Toujours qu’ils finissent par s’endormir.

Le lendemain matin, ils partent bien de bonne heure pour courir après la perdrix d'or. Rendus dans la forêt, qu'est-ce qu'ils aperçoivent au lieu de la perdrix d'or ? Une perdrix d'argent. "Elle n'est pas si belle que l'autre, mais on va tâcher de la poigner quand même," dit le prince. Mais le soir arrivé, ils n'avaient pas encore réussi à attraper la perdrix. Comme il faisait noir, il fallait bien abandonner la chasse pour cette journée-là encore. Le prince dit à Tit-Jean : "Monte dans un arbre pour voir si on peut trouver une maison pour aller coucher, mais prends pas le même bord qu'hier." Tit-Jean grimpe dans un arbre et aperçoit loin, loin, une petite lumière. Il descend et ils se mettent en marche pour se rendre où était cette lumière. Marchent, marchent. Arrivent au pont d'acier qui était gardé par un plus grand nombre d'animaux féroces que la veille. Ils réussissent à passer le pont, puis la montagne vitreuse, et arrivent devant un château tout en argent, où ils furent servis comme le soir avant dans le château d'or. Quand ils furent couchés, la bonne fée vint encore les avertir que les fées viendront en plus grand nombre pour les faire parler, mais qu'ils devront bien se garder de répondre. En effet, les fées arrivèrent au nombre de quarante, mais tout fut inutile.

Le lendemain, ils partirent encore de grand matin pour aller à la chasse, espérant bien cette fois réussir à attraper la belle perdrix d'argent. Ils eurent beau chercher partout dans la forêt, ils ne virent qu'une perdrix noire. Ils coururent après toute la journée sans pouvoir la prendre. Le soir venu, ils prirent une autre direction et en sortant de la forêt, arrivèrent encore devant un pont d'acier gardé par des bêtes féroces. Ils vinrent à bout de traverser encore le pont et de passer la montagne

vitreuse, au haut de laquelle ils trouvèrent un château tout noir où tout se passa comme les autres soirs. La bonne fée dit au prince qu'il y aurait cinquante fées, cette fois là et que, s'il ne répondait pas, elles lui passeraient une corde au cou pour le pendre, mais quand une heure sonnerait, elles seraient obligées de s'en aller, le laissant à moitié mort, sans connaissance, et qu'alors une belle princesse viendrait lui porter secours. En effet, les fées, voyant qu'il ne voulait pas répondre, dressèrent une potence pour pendre le prince après l'avoir bien battu, mais une heure sonna avant qu'elles eurent fini.

Une belle princesse vint en effet pour essayer de ramener le prince à sa connaissance, mais, malgré tous ses soins et ses lamentations, elle ne put y réussir et dut s'en aller.

Le lendemain matin, le prince dit à Tit-Jean: "Va chez nous et dis à maman de m'envoyer du bon vin et des provisions, mais prends bien garde de lui dire ce qui nous est arrivé." Il lui fait promettre de n'en rien dire, et lui dit que, s'il tient sa promesse, il lui donnera une seigneurie. Tit-Jean promet et part. Arrive chez la reine. Quand la reine le voit venir, elle court au-devant avoir des nouvelles plus vite: "Ah! il est arrivé quelque chose à mon fils," dit-elle, "dites-le moi tout de suite." — "Non, non," dit Tit-Jean, "le prince se porte bien." — "Je le sens, il lui est arrivé malheur; dites-moi ce que c'est, je veux le savoir." Tit-Jean protesta encore, mais elle lui promit une seigneurie, s'il voulait lui dire la vérité. Il se dit en lui-même: "Ça m'en fera deux: " et il raconte tout à la reine sans rien omettre.

La reine lui dit : "Écoute, je vais te donner deux cruches de vin. Une de vin pur pour toi, et l'autre avec de l'eau d'endormitoire pour le prince. Tous les soirs, tu lui en feras prendre un verre avant de se coucher. Je ne veux pas qu'il s'amourache de cette princesse, parce qu'alors je ne le verrai plus." Tit-Jean promet de faire comme le veut la reine. Il porte les provisions au prince, et, le soir venu, il lui donne un verre d'eau d'endormitoire. Dans la nuit, la princesse vient trouver le prince qu'elle trouve encore endormi, et malgré tous ses efforts, ne peut réussir à le réveiller. "Beau prince," dit-elle, "c'est donc de valeur que vous dormiez comme ça. Je n'ai plus qu'un soir à venir vous voir et si vous ne me parlez pas, tout sera fini." Elle est beau se lamenter, le prince ne se réveilla pas.

Le lendemain matin, Tit-Jean dit au prince : "Si vous aviez vu la belle princesse qui est encore venue vous voir. Elle a des beaux yeux bleus, des cheveux blonds. Elle pleure, se lamente, mais ne peut pas vous réveiller."

Dans la journée, ils vont encore à la chasse. Le soir avant de se coucher, Tit-Jean veut faire prendre un verre de vin au prince, mais celui-ci dit qu'il aime mieux ne pas en prendre de peur que ça le fasse dormir comme la veille et l'empêche d'entendre la princesse. Tit-Jean le tourmente si fort qu'il cède. Quand la princesse arriva, elle trouva le prince

endormi et ne put réussir à le réveiller. Elle pleura, se lamenta : "Vous ne me verrez plus. Pour me retrouver, vous aurez de grandes démarches à faire et bien des dangers à courir." Avant de partir, elle prend son portrait, trois plumes, une d'or, une d'argent et une noire, et les attache dans un coin du mouchoir du prince. Sur le bout de l'épée du prince, elle écrit : "Jean vous trahit." Puis elle disparaît.

Le lendemain matin, le prince était bien chagrin de s'être encore endormi et d'avoir manqué la princesse. Jean lui raconta ce qu'il avait vu et entendu. Le prince prend son mouchoir et y trouve le portrait et les trois plumes. Quand il vit le portrait d'une aussi belle personne, il fut encore plus chagrin il était amoureux d'elle. Il met le mouchoir dans sa poche et ils partent. En chemin il remarque quelque chose au bout de son épée. Il regarde de plus près et lit : "Jean vous trahit." Il se retourne vers Jean et lui dit de passer en avant de lui. "Ah ! non, prince, un domestique ne passe jamais avant son maître," dit Jean. — "Passe en avant ! Je te l'ordonne." Quand Jean fut devant lui, il lui coupa le cou avec son épée, et il se remit en marche.



Il marcha pendant longtemps. Tout à coup il entend des hurlements, des cris affreux. Il regarde partout et aperçoit un lion, un aigle et une chenille qui se battaient pour une carcasse. Il avait bien peur, mais il continue son chemin et devant les animaux sans rien dire. Quand le lion aperçoit le prince, il envoie l'aigle lui dire de venir auprès d'eux. "Ecoute donc, viens avec moi, le lion te fait demander," dit l'aigle. Le prince était bien contrarié, mais il se dit: "Mourir pour mourir, j'y vais." Arrivé près du lion, il lui demande ce qu'il veut de lui. "Voici trois jours qu'on se chamaille pour cette carcasse, sans pouvoir s'entendre. Sépare-là pour nous autres." Le prince prend son canif d'argent, que lui avait donné son ami avant son départ, et coupe la tête qu'il donne à la chenille. "Toi t'es pas grosse, tu pourras manger tout ce qu'il y a dans le crâne, qui de plus te servira d'abri pour l'hiver." La chenille était bien contente de sa part. Il ouvre le corps et après en avoir sorti les tripes il les donne à l'aigle en disant: "Tiens, ça remplacera le poisson." — "Merci, c'est justement ce que je voulais." — "Toi, lion, prends le reste. Tu as de bonnes dents, ronge tout cela." Le lion en rugit de plaisir. Le prince referme son canif, le met dans sa poche et s'en va marchant le plus vite possible. Rendu pas mal loin, il se retourne et voit l'aigle qui fondait sur lui. "Viens vite avec moi, on a oublié de te récompenser." Arrivé près du lion, celui-ci lui dit: "Prends à ma patte gauche un poil qui te fera lion, quand tu le souhaiteras." La chenille dit à son tour: "Prends une de mes pattes et mets-la dans ton mouchoir. Quand tu le souhaiteras tu deviendras la plus belle chenille du monde." L'aigle dit: "En dessous de mon aile gauche, il y a une plume bleue. Prends-la. Tu n'auras qu'à penser à moi pour devenir le plus beau des aigles du monde."

Le prince les remercie bien et s'en va. Marche, marche. Rendu assez loin, il entend marcher derrière lui. Il regarde et voit le lion qui arrivait

à toute vitesse. Il pense que cette fois c'est pour le dévorer. Le lion lui dit: "J'ai à t'avertir que tu vas avoir de grandes traverses. Tu es à la recherche de la princesse. Je veux t'aider, viens," et les voilà partis ensemble. Arrivés à la première traverse, le gardien lui crie de ne pas amener cet animal-là, mais le prince lui assure qu'il est doux comme un agneau, et le gardien consent à les laisser passer à condition que le prince se laisse couper un bras. Il y consent, et au moment où on allait lui couper le bras, le lion attrape le gardien et le tue. Ils passent. Rendus à la deuxième traverse, même histoire. Il lui faut consentir à se laisser couper une jambe. Le lion attrape le soldat et allait le dévorer, quand il consentit à les laisser passer. Arrivés à la troisième traverse, le gardien crie au prince de ne pas amener cet animal-là avec lui, mais il se laisse gagner et consent à les laisser passer tous les deux, moyennant paiement et il demande le cou du prince. Celui-ci essaie de l'acheter, mais pas moyen, il faut qu'il consente à donner son cou. Le lion se jette sur le gardien et le met en pièces. Quand ils sont passés, le lion lui dit qu'il va le quitter. Le prince remercie le lion de l'avoir si souvent sauvé et ils se séparent. Arrivé dans une ville tout en deuil, il s'en va dans un hôtel. On lui donne une chambre. Il y avait un violon. Il le prend et se met à jouer. L'hôtelier arrive tout effaré et lui dit: "Malheureux! qu'est-ce que vous avez fait là?" — "J'ai joué du violon." — "Vous ne savez donc pas qu'il est défendu de jouer d'aucun instrument dans cette ville, sous peine de mort." — "Pourquoi donc?" — "Parce que la princesse qui était amoureuse d'un prince qu'elle a perdu a passé cette loi qui sera en force tant qu'elle n'aura pas retrouvé le prince, et c'est pour cela que la ville est en deuil."

Pendant qu'ils parlaient encore, les gendarmes arrivèrent pour s'emparer du prince et le conduire à l'échafaud. Il leur dit qu'il a une grâce à leur demander. Les gendarmes lui promettent de l'accorder. "C'est de me faire passer devant le palais de la princesse." Ils se mettent en marche. Arrivés devant le palais, ils arrêtent la charette, et le prince sort son mouchoir de sa poche, le déplie, détache les coins, puis regarde ce qu'il renfermait.

Il y avait dans une des fenêtres du palais une servante qui, voyant cela, courut avertir sa maîtresse qu'un condamné à mort était passé sous sa fenêtre; qu'il avait sorti de son mouchoir le portrait de la princesse, son portrait à lui et trois petites plumes — une d'or, une d'argent et une plume noire. Sur le bout de son épée y avait d'écrit quelque chose. Quand la princesse entendit cela, elle faillit tomber à la renverse. Elle fit vite atteler ses meilleurs chevaux à son plus beau carrosse, et la voilà partie par derrière les gendarmes. Ils arrivaient sur la place où le prince devait être pendu, quand ils virent arriver le carrosse de la princesse. Celle-ci leur criait d'arrêter. Elle reconnut son beau prince, et vous pouvez penser si elle était contente et lui aussi. Ils se marièrent et firent des belles noces auxquelles ils invitèrent toute la noblesse du pays et des alentours. Moi, ils m'ont pas invité, mais ils m'ont envoyé vous raconter leur histoire.